1ERE ANNEE — DUCK LAKE, SASK., JEUDI 16 NOVEMBRE 1911 — No. 37

Tous articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans "Le Patriote de l'Ouest" doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction.

Pour toutes demandes concernant les abonnements et les annonces, et pour les envois d'argents, on doit s'adresser à l'Administration.

**ABONNEMENTS:**

| | |
|---|---|
| Un an (Canada) | $1.00 |
| Un an (Etats-Unis) | $1.50 |
| Un an (Europe) | $2.00 |

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

*NOTRE FOI!* — *NOTRE LANGUE!*

**Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.**

Publie chaque semaine, le jeudi, les plus récentes nouvelles du district et un résumé de toutes les nouvelles du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe.

Possède plusieurs excellents collaborateurs.

Le "Patriote de l'Ouest" est le seul journal français de la Saskatchewan.

**ANNONCES:**

| | |
|---|---|
| La ligne (1ère insertion) | $0.12 |
| Insertions subséquentes | 0.05 |
| Mariage, Décès, Naissance | 0.25 |

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — Propriétaires CIE LA BONNE PRESSE LTEE — DR. N. H. TOUCHETTE, *Administrateur*

## Bienvenue à Monseigneur de Régina

Sa Grandeur Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, premier évêque de Régina, vient de quitter Québec pour se rendre dans sa nouvelle ville épiscopale.

Les grandioses cérémonies de la consécration épiscopale marquèrent l'heure décisive des adieux, et révélèrent en même temps la profondeur et l'étendue des affections que trente années d'un ministère d'apostolat et de dévouement avait nouées autour du grand coeur de prêtre et d'éducateur que fut toujours Monseigneur Mathieu dans la vieille cité de Québec.

Pour un coeur sensible et si bon la séparation de tant et de si illustres amis fut un déchirement cruel. Il en va toujours ainsi pour les âmes d'apôtres destinées par Dieu à la fondation d'un nouveau diocèse, et ce fut spécialement le procédé divin dans l'établissement des Eglises de l'Ouest.

Nous publions dans une autre colonne le premier discours d'évêque de S. G. Mgr Mathieu ; le lecteur reconnaîtra facilement sous cette parole d'une haute beauté littéraire le cachet d'une grande âme débordante de tendresse et de bonté paternelles.

"Je continuerai, dit-il, à suivre le conseil que Fénélon donnait à ses prêtres lorsqu'il leur disait : "Soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères."

"Je continuerai à être de l'école de Saint François de Sales qui disait : "Si quelqu'un vous arrache un œil, servez-vous de l'autre pour le regarder de bon cœur."

Les fidèles du diocèse de Régina ont donc bien lieu de se réjouir à la pensée que le vrai pasteur selon le coeur de Dieu que leur envoie le Souverain Pontife sera bientôt parmi eux. Sans distinction de nationalités, ils veulent le saluer comme un père.

"Si l'on pouvait lire dans le coeur des diocésains de Régina, disait Mgr Langevin, on y verrait un nom écrit en lettres d'or "Mgr Mathieu". Ils l'aiment déjà et beaucoup."

Le PATRIOTE DE L'OUEST se fait l'interprète de tous les catholiques de langue française de la Saskatchewan pour souhaiter au nouvel évêque de la capitale la plus cordiale bienvenue.

*Ad multos et faustissimos annos !*

## Souvenir Triste

Cloches des morts !... Cloches des morts ! que vous sonnez mélancoliquement dans le ciel gris de novembre !...

Pourquoi jeter ainsi tant de tristesse et de nostalgie dans le cœur du chrétien qui vous écoute ?...

Au cours de ma vie, j'ai entendu bien des fois passer dans le grand vent votre plainte et votre chant lugubre !.... et j'y suis resté indifférent et froid....

Mais ce soir il me semble que mon âme est plus lasse, ... que mon cœur est blessé.... et votre glas produit en moi comme un immense et douloureux sanglot !...

Oh ! cloches des morts !... que vous sonnez donc mélancoliquement dans le ciel gris de novembre !...

* * *

C'est vrai !....

Une année déjà s'est écoulée, et il me semble que c'était hier.... Mon Dieu, que le temps marche vite !...

Le 15 novembre, 1910, vers 9 heures du soir, les ateliers du PATRIOTE étaient en feu....

Une terrible explosion de gazoline venait jeter la tristesse parmi nous et détruire dès son début l'œuvre à peine ébauchée....

Le 15 novembre 1910, notre vénéré M. Chs. Schmidt et la douce petite Jeanne Lemauviel tombaient.... pour ne plus se relever sur cette terre....

Trois autres victimes encore étaient frappées et ne devaient leur salut... après de longs mois de souffrance... qu'à l'infinie charité et au dévouement inépuisable des Sœurs de la Présentation de Marie de l'Ecole Indienne de Duck Lake !....

C'est vrai !....

Oh ! sonnez, sonnez, cloches des morts pour nous rappeler notre devoir de reconnaissance et.... le souvenir douloureux de ceux qui ne sont plus !...

..............................................................................................

..............................................................................................

Je sors à l'instant de la chapelle de l'Ecole Indienne de Duck Lake où je viens d'assister au service funèbre commandé par la "Bonne Presse" pour le repos de l'âme des victimes de l'an dernier....

Bien nombreuse était l'assistance qui se pressait autour du catafalque tendu de noir....

Ils étaient là, les parents éplorés.... et leurs larmes disaient assez que le temps n'avait pas encore effacé de leur cœur le souvenir de leurs chers disparus....

Ils étaient là, tous les amis de l'Œuvre.... ceux qui ne font jamais défaut et sur qui l'on peut compter dans la joie comme dans l'épreuve....

Elle était là toute entière, l'Œuvre de la "Bonne Presse,"... depuis les financiers et les penseurs, jusqu'aux typographes et aux simples apprentis....

Ils étaient là, tous, unis dans le regret... unis dans un espoir têtu que ces morts n'étaient pas inutiles,... unis dans un même amour du bien.... unis même dans une indiscutable émotion patriotique et religieuse....

* * *

Car la religion, appelée par la vie entière des défunts, était ici la première invitée.

Notre bon M. Chs. Schmidt était un de ces chrétiens solides formés à bonne école,... un de ces hommes qui vont toujours droit devant eux et font leur devoir au milieu des embûches de la vie, sans s'occuper jamais du "qu'en dira-t-on"....

C'était un croyant qui pendant sa douloureuse agonie ne cessait d'invoquer avec ferveur N. D. du Sacré Cœur qu'il avait tant aimée... et qui même en son délire ne cessait de se préparer à la mort en chantant des hymnes et des psaumes....

C'était une croyante, la petite Jeanne Lemauviel, elle qui toujours.... mais à quoi bon prouver la foi des anges ?... Elle n'avait que dix ans... et elle ne quitta ses parents chrétiens que pour fréquenter l'école des Sœurs de la Présentation....

Elle était de celles dont le Sauveur a dit : "Si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux !...."

Et là, au pied de l'autel, il nous semblait entendre une voix d'en haut qui murmurait : "Je suis la Resurrection et la vie !... celui qui croit en moi ne mourra pas pendant l'éternité !..."

Alors, malgré le deuil des ornements sacrés... malgré les gémissements de l'orgue et les plaintes de la cloche, en pensant à nos morts, nous sentions en nos cœurs une espérance indestructible....

* * *

Que dis-je....? Eux... morts....?

Allons donc !...

Ils sont plus vivants que jamais !

Eux, morts...? Ce sont les inutiles et les jouisseurs qui meurent... qui sombrent tout entier dans leur égoïsme.

Les martyrs sont immortels !...

Comme toutes les œuvres qui viennent de Lui, Dieu a fait passer le PATRIOTE DE L'OUEST par l'épreuve et par la tribulation.

Il s'est choisi pour victimes un chrétien robuste et une enfant pure et candide.... Ses desseins sont impénétrables !....

Mais nous, simples ouvriers que Dieu n'a pas jugés dignes de l'holocauste,... nous avons bien le droit de saluer dans un même élan d'espérance et de foi les deux martyrs qui, là haut, prient pour nous du fond de l'éternité !....

* * *

Oh oui, sonnez !.... Sonnez cloches des morts !... lancez vos glas mélancoliques à tous les échos du ciel gris de novembre !...

Allez dire aux hommes l'angoisse qui nous étreint en songeant à ceux qui ne sont plus...

Allez dire qu'en nos cœurs l'oubli n'a pas de place pour ceux qui sont tombés sur la brèche....

Mais dites-leur surtout que pour les chrétiens, la douleur même a ses consolations et ses joies !...

Cloches des morts !... du haut de votre tour, jetez donc à la terre l'*Alleluia* de l'espérance et de la résurrection !!!....

LE FRANC-TIREUR

## Encore ce pauvre "Soleil"

"Le Soleil de l'Ouest" ne prend pas de mieux ; au contraire, il empire.

Vous soupçonnez bien qu'il ne s'agit pas de son orthographe et de son style : quand on a vu cela une fois on sait à quoi s'en tenir ; ça vous fait rire un bon coup en vous faisant songer à la tête de turc que doit faire le lecteur naïf qui avait cru s'abonner à un journal écrit en français.

Nous lui passerions encore ses interminables jérémiades sur les causes de la défaite du 21 septembre ; on conçoit que les plumitifs de cette espèce ne soient pas toujours gais lorsqu'il ne leur reste plus à grignoter que de misérables *"a grains"*. Quand "Le Soleil" aura mouillé trente-six mouchoirs et se sera enfin persuadé que la terre continue à tourner tout comme auparavant, il finira peut-être par se calmer.

Mais ce que nous ne lui passerons pas ce sont les méchantes insinuations contre l'archevêque de St-Boniface qu'il étale dans son dernier numéro.

D'après "Le Soleil de l'Ouest" S. G. Mgr Langevin attendrait la décision d'un personnage important de Québec pour remettre sur le tapis la question des Ecoles du Manitoba.

Ce canard de haute volée arrive tout droit de Toronto, et "Le Soleil" s'empresse de l'accueillir dans ses colonnes en ayant bien soin cependant de cacher à ses lecteurs l'origine frauduleuse de son gibier. Il s'est bien gardé de dire qu'il avait découpé cette histoire à dormir debout dans un journal orangiste de Toronto, reproduit à son tour par l'orangiste "Free Press" — Non, il met en tête de l'article : "Correspondance spéciale", sans doute pour donner plus de vraisemblance à la nouvelle tendancieuse à laquelle d'ailleurs Mgr Langevin inflige un solennel démenti.

C'est une petite canaillerie qui valait la peine d'être dénoncée.

Que Mgr Langevin ait affirmé de nouveau, à St Constant ou ailleurs, que *la question des Ecoles du Manitoba n'est pas encore réglée,* cela ne pourra surprendre que "Le Soleil" et les aveugles partisans qui, depuis quinze ans sont trompés par des journaux et de politiciens de même espèce. Pas plus sous le régime Borden que sous le régime Laurier, le vaillant archevêque de Saint-Boniface ne craindra de proclamer que : "la question des Ecoles du Manitoba n'est pas encore réglée." Mais le "grand blessé" de l'Ouest n'est pas vaincu, et si les griefs, accumulés depuis quinze ans par la lâcheté d'une députation qui eût dû s'épargner cette honte, ne sont jamais redressés, il ne faudra pas s'en prendre à celui qui, seul parfois, a su diriger la bataille et soutenir le feu pour la justice et le droit éternels.

Que "Le Soleil de l'Ouest" et d'autres encore, se le tiennent pour dit.

## Au Sacre de S.G. Mgr Mathieu

L'antique Basilique de Québec a vu se dérouler dans son enceinte sacrée, une de ces cérémonies impressionnantes, qui laissent dans l'âme un souvenir inneffaçable. En présence d'un grand nombre d'évêques, de trois cent membres du clergé, et d'une foule pieuse et recueillie, le vénérable métropolitain de Québec, S. G. Mgr Bégin, donnait la consécration épiscopale au nouvel évêque de Régina, S. G. Mgr Mathieu, nommé à ce siége par S. S. Pie X le 21 juillet dernier. L'estime universelle dont jouit Mgr de Régina, n'avait pas peu contribué à attirer à la Basilique ce nombreux concours d'évêques, de prêtres et de fidèles, qui avaient tenu à venir assister à sa consécration, pour lui témoigner, dans cette circonstance solennelle, leur attachement à sa personne vénérée et le regret qu'ils éprouvent de le voir quitter aujourd'hui son cher vieux Québec, où il ne compte que des amis.

### Les Officiants

C'est S. G. Mgr L. N. Bégin qui officie à la messe et fait la consécration du nouvel évêque, assisté de S. G. Mgr Langevin, archevêque de St Boniface, et de S. G. Mgr P. Bruchési, archevêque de Montréal. M. l'abbé Amédée Gosselin, recteur de l'Université Laval, remplit les fonctions de prêtre assistant ; MM. les abbés F. Woodcutter et J. A. Therriault, du diocèse de Régina, celles de diacres d'honneur; M. l'abbé Frs Pelletier, directeur du Petit Séminaire de Québec, celle de diacre d'office, et le R. P. Binet, O. M. I., de l'Université d'Ottawa et cousin du nouvel évêque, celle de sous-diacre d'office.

S. G. Mgr Bégin portait un rochet et une aube ayant appartenu à Mgr de Laval.

Son Excellence Mgr P. Stagni, Délégué Apostolique, assistait sur un trône placé en face de celui de Mgr l'Archevêque. Il était assisté du R. P. Suffa, O. M. I., curé de Régina, et de M. l'abbé R. Lagueux, curé de St Roch.

Le maître des cérémonies est M. l'abbé J. J. Laberge, secrétaire de l'Archevêché de Québec, autre cousin de Mgr Mathieu.

Le cérémoniaire du nouvel évêque est M. l'abbé Chs Beaulieu, son secrétaire, et les assistants-cérémoniaires sont MM. Eug. Morissette, A. Fillion et J. Boivin du Grand Séminaire.

S. G. Mgr Roy, auxiliaire de Québec, prononce le sermon.

S. G. Mgr Mathieu a pour chapelains MM. H. et A. Laberge, du Grand Séminaire, ses cousins.

Le tapis qui a servi durant la cérémonie fut donné par Louis XIV ; plusieurs autres souvenirs des anciens évêques de Québec ont été utilisés à la cérémonie.

### Sermon de Mgr Roy

Le spectacle que vous avez sous les yeux ce matin, mes frères, l'imposante cérémonie de cette consécration épiscopale, ne sont rien autre chose que la répétition essentiellement identique du récit inspiré. Dans l'Eglise immortelle du Christ, rien ne meurt de ce que y a mis son divin fondateur. Après vingt siècles, elle s'appuie toujours à la même pierre angulaire, elle remplit la même mission, prêche la même doctrine, exerce les mêmes pouvoirs. Chaque fois qu'un élu de Dieu vient allonger d'un nouvel anneau la chaîne apostolique, le Christ, toujours vivant dans son Eglise, intervient dans la personne d'un successeur des apôtres, affirme de nouveau son autorité au ciel et sur la terre, et transmet intacts les prérogatives, les droits et les devoirs de la divine ambassade.

Vingt-deux fois déjà, sur ce rocher de Québec, montagne vraiment bénie, s'est déroulée la scène évangélique. Vingt-deux fois, des hommes, tirés de la foule par les impénétrables desseins de la Providence, sont venus s'agenouiller à cette basilique, pour recevoir la consécration qui fait entrer en possession de l'héritage apostolique.

Nous voici encore aujourd'hui, rassemblés sous ces voûtes vénérables pour être témoins du même prodige. Rarement, il a revêtu à nos yeux un pareil éclat ; rarement il a éveillé d'aussi universelles sympathies. Je voudrais en dégager la haute et utile leçon qu'il renferme pour le peuple chrétien. Il suffira pour cela de commenter brièvement les paroles divines qui furent prononcées dans la scène impressionante où fut constitué le premier collège apostolique et où furent consacrés les premiers ambassadeurs du Christ.

Avec le pouvoir, qui l'établit Prince de l'Eglise, le nouveau Pontife reçoit la mission qui lui ouvre les routes de l'apostolat et lui confie les âmes auprès desquelles il devra exercer ses fonctions au nom du Christ : "Euntes ergo, docete omnes gentes : allez donc, enseignez toutes les nations."

Quelle scène, mes frères, que celle des apôtres se partageant le monde pour le conquérir !

Déjà, au sortir du Cénacle, dès les premières prédications de Pierre, ils avaient eu comme une vision de l'immense moisson d'âmes qu'ils avaient à faire. Dans l'assemblée cosmopolite des convertis de la première heure, presque toutes les races étaient représentées. C'était comme les pionniers qui allaient ouvrir les canaux par où la rédemption devait couler sur le monde.

Les chefs vont donc aller à ces peuples, pour leur porter la bonne nouvelle. La mission donnée par le Maître est formelle : "Allez, enseignez toutes les nations." La séparation, les cruels départs, les courses lointaines sont une condition de la noble ambassade qui leur est confiée.

(A Suivre En Deuxième Page)

# Membres adhérents au "Parler Français" dans la Saskatchewan

## Nouvelles adhésions

Nous, soussignés, approuvons chaleureusement le projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan, et y adhérons pleinement :

M. et Mme J. Allard, E. Brassard, A. Brassard, L. Brassard, C. Brassard, M. et Mme J. Beauchesne, M. et Mme A Beauchesne, M. et Mme E. Beauchesne, Alp. Brassard, M. et Mme An. Boileau, Alf. Boileau, D. Boileau, M. et Mme P. Corriveau, J. Corriveau, M. et Mme R. Corriveau, A. Corriveau, H. Corriveau. M. et Mme J, Cameri, A. Fournier, N. Ferland, S. Gignac, D. Gignac, M. et Mme A. Godin, M. et Mme F. Gobeil, M. et Mme Am. Gobeil, M. et Mme E. Gobeil, M. et Mme T. Gobeil. M. Aug. Go-

M. et Mme. C. Goulet, A. Lavie. M. et Mme J. Lavoie, E. Lavie, G. Lavoie, P. Lavoie, M. et Mme J. Lavigne, Leblanc, M. et Mme C. Monette, M. et Mme J. Monette. M. et Mme A. Monette, M. et Mme P. Monette. M. et Mme N. Monette. M. et Mme J. Maillé, M. et Mme C. Perrault, M. et Mme Aimé Pellerin, O. Pellerin. H. Pellerin, Ar. Pellerin, Alf. Pellerin. S. Pellerin. M. et Mme A. Painchaud. M. et Mme E. Painchaud. M. et Mme A. Plouffe, E. Paradis. M. Poisson. J. Provencher, M. et Mme N. Roberge. J. Roberge, C. Roberge, A. Roberge. M. et Mme L. Racine, M. et Mme J. Racine. M. et Mme Samson. M. et Mme Samson. J. Tremblay. Tremblay. fils. J. Vigneault. M. et Mme J. Odi. M. et Mme J. Trudeau. de Henribourg.

MM. C. Simonot, père, C. Simonot, fils, E. Revoy, J. Mollier, G. Revoy, J. Tremblay, J. Reynaud, P. Couteau, L. Reynaud, W. Parenteau, F. Tremblay, A. Gagly, F. Turgeon, E. Reynaud, L. Bérard, C. Reynaud, J. Dutertre, J. Tremblay, J. Commandeur, J. Hamond, H. Trottier, F. Touchette, Z. Bessette, Jos. Dutertre, J. Ciazinski, A. Thibault, J. Simonot, A. Lepine, L. Lepine, P. Bessette, A. Dubois, F. Rocheleau, W. Bessette, M. Dutertre, G. Tremblay, F. Bernard, B. Johenny, P. Viens, P. Lepine, L. Bondoux, ptre, de Bonne-Madone.

J. E. Dionne, de Mourey.

H. E. Labrosse, de Marcelin.

M. et Mme G. Ladouceur, M. et Mme J. Jarest, G. Jarest, A. Baril, M. et Mme O. Blanchard, L. Monjean, J. Ouellet, F. Côté, J. C. Côté, H. Côté, C. Côté, P. Côté, A. Côté, M. et Mme J. A. Côté, M. et Mme J. Cantin. A. Cantin. J. Gonthier. O. Laberge, M. et Mme A. Rivet. M. et Mme O. Vincent, O. Vézina, M. et Mme A. Fortier, B. Bouchard. L. Bélanger, F. Harvey. M. et Mme J. Garneau, M. et Mme C. de LaGorgendière, J. de LaGorgendière, Mme C. de Deftal. G. Taillard. L. Massol. E. Frappier. M. et Mme A. Masserey. M. et Mme C. Fournier. A. Pelletier. J. Bleau. E. Baril. J. Salon. L. Salon. de Prince-Albert.

Toutes nouvelles adhésions seront les bienvenues. On peut se servir de la formule ci-dessous.

## FORMULE D'ADHESION

Je, soussigné, adhère au projet d'établir une succursale du "Parler Français" dans la Saskatchewan.

Nom.................................

Profession.................................

Adresse.................................

N. B. Lorsqu'il y a plusieurs signataires on peut inscrire les noms sur une feuille à part, écrite d'un seul côté.

Les dames sont aussi invitées à souscrire.

**Prière d'envoyer votre adhésion au plus tot, par le retour du courrier si possible, au "Patriote de l'Ouest", Duck-Lake, Sask.**

# Au Sacre de S. G. Mgr Mathieu

*(Suite de la Première Page)*

Et voici Pierre qui leur distribue l'univers, avant d'aller prendre possession de la capitale du monde. André part pour la Scythie, Jean pour l'Asie Mineure, Jacques pour l'Espagne, Jude pour la Mésopotamie, Simon pour l'Egypte et la Perse. Thomas et Barthélémy pour l'Inde et l'Arménie. Mathieu pour l'Ethiopie et Paul, puissant comme une armée, promène son verbe conquérant de l'Orient à l'Occident.

"Docete omnes gentes". C'est la mission qui s'accomplit, c'est l'ordre du Maître qui s'exécute. L'âme des apôtres est comme travaillée par une force d'expansion merveilleuse. L'Evangile est en marche : le verbe divin retentit jusqu'aux extrémités de la terre. Depuis vingt siècles, les envoyés du Christ n'ont pas cessé d'entendre et de pratiquer le divin commandement. Ils se sont relevés sur toutes les routes, se transmettant le mot d'ordre, travaillant à étendre et à affermir le règne de Dieu dans les âmes.

Ce mot d'ordre, il retentit encore aujourd'hui à l'oreille d'un nouvel apôtre. A lui aussi le commandement divin impose le sacrifice du départ, de la séparation, des courses lointaines. "Euntes ergo" : va, dit le Christ à son ambassadeur, quitte un diocèse dont tu es l'ornement, où tu as dépensé les plus belles et les plus fécondes années de ton sacerdoce. "Euntes ergo" : quitte ta ville natale ce Québec où tes exceptionnelles qualités de cœur et tes remarquables vertus sacerdotales t'ont fait comme une atmosphère de chaudes sympathies et d'universelle gratitude. "Euntes ergo" : quitte une famille dont tu es l'appui, l'orgueil et la joie, et où ton départ va creuser un vide si cruel. "Euntes ergo" : quitte cette maison que tu as si bien fait tienne, ce cher vieux Séminaire où tu fus élève brillant, docile et pieux, professeur aimé, directeur totalement, paternellement dévoué, supérieur sympathique et respecté, et où tu avais formé le rêve si bon de dormir le dernier sommeil à côté de tes collègues, tout proche et comme dans le rayonnement de la tombe du vénérable Mgr de Laval.

"Euntes ergo" : Pars, va porter le double bienfait de ton autorité et de ton amour à l'Eglise lointaine qui t'attend avec des tressaillements de joyeuse impatience, et qui a hâte d'accueillir et de posséder celui qu'elle nomme déjà son Pasteur et son Père.

"Euntes ergo, docete omnes gentes". Et cette mission ouvre à nos yeux le champ du labeur où ce nouveau successeur des apôtres va fonder une Eglise nouvelle, créer comme une nouvelle province du Royaume visible de Jésus-Christ.

Sur ces vastes prairies de l'Ouest canadien, l'apostolat catholique a déjà tracé des routes lumineuses et creusé des sillons fertiles. Il y aura bientôt cent ans que l'Eglise y envoya ses zélés missionnaires. Les moissonneurs d'âmes y ont précédé les moissonneurs de blé. Ils ont écrit là, dans la plaine, à travers la forêt, au bord des lacs, quelques unes des plus sublimes pages de l'histoire religieuse du monde. Comment, en pareil jour, ne pas nous souvenir, avec une légitime fierté, que les intrépides pionniers de cette gigantesque entreprise d'évangélisation furent des fils de l'Eglise de Québec ? que ce fut cette Eglise qui donna les premiers chefs de ces chrétientés naissantes, les héros de cette épopée, où chaque acteur nous apparaît comme auréolé par la gloire du martyre !

Vraiment, elle est belle la mission qui envoie l'évêque d'aujourd'hui sur les traces bénies et glorieuses des Provencher, des Taché et des Grandin ; qui l'associe aux labeurs si foncièrement apostoliques de l'admirable épiscopat qui gouverne à l'heure actuelle les Eglises du Nord-Ouest !

Oui, c'est une belle mission, et difficile aussi, et bien capable de tenter, par ses difficultés mêmes, le zèle d'un véritable apôtre.

"Docete omnes gentes!" C'est bien à la lettre que s'applique aujourd'hui la mission donnée par J.-C. à ses apôtres.

Là-bas se précipitent et se heurtent des flots de peuples divers, poussés par les hasards de l'émigration, et faisant au gré des intérêts l'envahissement tumultueux de la terre canadienne. La diversité des origines, des traditions et des langues s'y complique encore de la diversité des rites. L'organisation du culte s'y trouve de la sorte entravée par des problèmes difficiles et inquiétants.

C'est pour mieux résoudre ces problèmes et faciliter l'évangélisation de ces peuples nouveaux que le vaillant archevêque de St-Boniface a voulu détacher des parties notables de son vaste diocèse, et y tailler le domaine d'une nouvelle Eglise. Nous savons avec quels soucis d'apôtre il s'est préoccupé de pourvoir aux besoins de cette Eglise et quels souhaits anxieux il a formés pour qu'elle eut un chef selon le Cœur de Dieu, un vrai pasteur d'âmes. Nous savons aussi quelle consolation réconfortante a apportée à son cœur la nomination du titulaire actuel.

Volontiers nous mêlons notre joie à la sienne. Après avoir donné à St-Boniface son premier évêque, Québec est heureux de fournir encore le premier évêque de Régina. C'est un nouvel anneau à la belle chaîne de dévouements apostoliques qui relie les deux Eglises

"Euntes ergo" : Partez donc avec courage noble ambassadeur du Christ, héritier des apôtres pêcheurs d'homme. Dans la nuit d'erreurs, d'ignorance et de haines qui s'est répandue sur les vieilles chrétientés, plusieurs de ces pêcheurs d'hommes, vos frères, se plaignent de travailler en vain, et répètent amèrement la parole de Pierre : "Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien pris." Vous, en partant pour ces régions où s'allument les feux d'une aurore, indécise encore, mais pleine de promesses, prêtez une oreille et un cœur confiants au doux commandement du Maître : "Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam." Au large ! jetez vos filets dans les eaux un peu troublées où vous allez ancrer votre barque de pêcheur.

(A suivre en 5e page)



**Abonnez-vous au "Patriote de l'Ouest". $1.00 par année.**



ÉGLISE CATHOLIQUE — DE — DUCK LAKE

RÉVÉREND TH. SCHMID, CURÉ

*Offices de la Semaine :*
6 hrs et demie : Messe basse.

*Offices du Dimanche :*
10 heures: Grand'Messe et Sermon.
2 hrs de l'après-midi: Catéchisme.
7 heures: Vêpres et Bénédiction du Très Saint Sacrement.

Tous les premiers Vendredi du mois Messe de Communion à 7 hrs et demie a.m. et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 7 hrs et demie p.m.

# J'irai le voir

Si vous voulez savoir si Ambroise Thomas s'en était fait des cheveux blancs depuis son départ pour l'Ouest, allez le demander à son compagnon de route, le vieux André Etienne.

Il faut d'abord vous dire que Ambroise Thomas, de la paroisse de Mon Pays, était parti de chez lui un bon matin sans tambour ni trompette.

Depuis une quinzaine qu'il ne dormait plus, le pauvre homme. Il était obsédé par l'idée d'aller voir son fils, médecin, établi depuis deux ans dans l'Alberta. Cette idée fixe le poursuivait partout. Il était —comment dirais-je donc,—comme une jeune mère de famille qui pense à son nouveau-né, bref il y pensait le jour et il en rêvait la la nuit.

Or, par une belle matinée de juillet, sa femme constata, ô stupeur! que son homme l'avait quitté.

***

Trois jours et trois nuits après, notre brave père Ambroise se débattait avec l'agent des billets dans la gare du Pacifique, à Winnipeg.

Celui-ci lui disait: "Do you speak English." Et l'autre de répondre: "*Me, no speak English,*" et d'ajouter "*Good pour Alberta,*" en lui montrant son billet.

—Yes, yes, fait l'agent avec un grand signe d'affirmation.

Enfin, à force de grippe et de grappe, avec des gestes, des cris, des roulements d'yeux furibonds lancés à tous ces agents de chemin de fer qui le regardaient d'un air digne: après avoir passé par toute cette filière interminable des formalités à remplir: montre ton billet ici, fais le poinçonner par là,— il avait repris son train qui continuait à Edmonton.

Dieu! que M. Ambroise Thomas s'était donné du mal!!!...

Le père André Etienne est là pour vous le dire.

***

Enfin, enfin, enfin, il était rendu à Edmonton. Son garçon l'attendait à la gare.

Le brave homme avait vieilli de cinq ans pendant son voyage.

—Papa!...

—Etienne!...

Les larmes aux yeux, le père étreignait la main de son fils comme dans un étau.

C'est qu'il était solide, le père!

Puis la joie succéda aux larmes et la conversation coulait comme d'une source intarissable, et les questions se pressaient sur les lèvres du père.

—Comme tu parais engraissé.

—Comme tu parais bien!

—Mais, on n'a pas de misère ici!

—Les affaires vont bien, à ce que je vois.

Le garçon répondait à toutes ces interrogations par des signes de tête.

En effet, le garçon était devenu le digne fils du digne père. Il s'était plié aux exigences de la contrée qu'il habitait; il avait vite gagné l'amitié et le respect de tous par son amour du travail et son dévouement pour les malades. Sa charité était sans bornes, il secourait les pauvres, leur prodiguait ses lumières, ses conseils, ses soins de médecin, et souvent il déliait les cordons de sa bourse pour leur venir en aide. Il avait fondé une paroisse, presqu'à lui tout seul, dans un endroit où il n'y avait rien que du bois et des landes: en secondant un jeune curé zélé et plein de feu pour le service des âmes, ils avaient réussi par leur initiative à faire construire une église et un presbytère. Déjà un petit village prenait forme et vie.

Aussi la Providence l'avait bénie. Car il avait réussi en toutes choses, tant matériellement que spirituellement.

Le père jubilait d'apprendre toutes ces nouvelles.

—C'est cela, continue à prouver que bon sang ne peut mentir. Je m'aperçois que tu sais l'anglais et que cela te rends service.

J'ai constaté que c'est bien utile l'anglais surtout dans mon voyage.

—Sers-toi de l'anglais pour tes affaires et pour défendre tes droits, mais garde ta langue maternelle avant tout.

Je retournerai là bas et je leur dirai comme tu es bien, comme tu réussis. Vraiment, je suis dédommagé de la distance qui nous sépare et de notre absence, par le bien que tu as accompli, et ce qu'il te reste à faire. Sers Dieu et la patrie.

***

Il est raconté dans l'évangile que l'Enfant Prodigue, après avoir dépensé son bien, est retourné voir son père. Ici, les rôles sont changés. C'est le père qui va voir son fils. O douce et affectueuse paternité, où l'on voit un chef de famille parcourir deux mille milles pour aller embrasser son fils et l'encourager à bien vivre; car la vie vaut la la peine d'être vécue.

C'est le vieux Jacob qui va voir son bien aimé Joseph.

Depuis longtemps que le père s'était dit en recevant des lettres de son fils: J'irai le voir, je verrai si tout ce qu'il me raconte est bien vrai. Il n'avait pas été trompé.

Bon sang ne peut mentir.

UN PATRIOTE.

# Bienfaitrices des Indiens

Les catholiques de Marieval ont eu la joie de posséder au milieu d'eux, pendant quelques jours, la Révde Mère Supérieure Générale ainsi que la Révde Mère fondatrice des Soeurs de St. Joseph, de St.-Hyacinthe, P. Q. Ces religieuses sont venues visiter leurs Soeurs qui, depuis dix ans, se dévouent à l'instruction et à l'éducation de nos petits indiens.

La dette de reconnaissance que notre mission avait contractée envers cette Congrégation était trop lourde pour qu'elle ne s'efforçât pas d'en payer une petite partie du moins, à cette occasion. Aussi nous en sommes convaincus, nos honorables visiteuses ont compris que le bien opéré ici par leurs Soeurs, pour s'accomplir entre les quatre murs de l'école, n'en est pas moins apprécié par notre population catholique tout en faisant l'étonnement et l'admiration des protestants qui nous entourent.

Au lendemain de leur arrivée, il y eut à l'école, une intéressante petite soirée, où nos petits sauvages dirent en français, aux Révérendes Mères, leur joie et leur reconnaissance.

Quelques jours plus tard, les parents indiens vinrent à leur tour présenter leurs hommages et leurs remerciements à leurs bienfaitrices. Le Chef Joseph Lerat leur dit en sauteux, avec son éloquence inimitable: "Vous voyez ici, Bonnes Mères, tous les sauvages catholiques de la Réserve qui viennent vous dire merci. Merci de nous avoir envoyé six de vos Sœurs pour apprendre à nos enfants le chemin du ciel. Nous, les anciens sauvages, nous n'avions pas d'école pour y apprendre à lire, à écrire et surtout à être bons chrétiens; nous n'avons pas voulu que nos enfants soient privés d'un si grand bienfait. C'est pour cela que nous avons demandé une école ici. Merci à Mgr Langevin qui nous l'a fait bâtir! Merci au R. P. Perreault qui pendant douze ans n'a rien épargné pour la rendre plus belle et plus commode!

"Mais quoique nous eussions une maison d'école pour nos enfants, il leur manquait encore beaucoup puisqu'ils étaient sans mère; vous avez eu pitié d'eux et de nous et vous avez envoyé vos bonnes Soeurs qui soignent les corps et les âmes de nos enfants.

"Les sauvages ne sont pas riches, mais ils ont grand coeur; voici une petite somme d'argent qu'ils ont ramassée pour vous montrer que leurs mercis ne sont pas dans leurs paroles seulement, mais dans leur coeur aussi; prenez cet argent que nous sommes contents de vous donner."

La Révérende Mère Supérieure Générale, émue jusqu'aux larmes, répondit: "Mes bons Frères indiens, on nous a dit souvent que vos Sœurs étaient d'or, et nous voyons aujourd'hui qu'on nous avait dit la vérité puisque vos grands coeurs nous offrent de l'or pour nous dire merci. A notre tour, nous vous remercions: Merci de l'affection que vous portez à nos petites Soeurs! Merci du bonheur que vous nous procurez en vous montrant bons chrétiens, attachés à votre église et à votre école! Merci de la bourse que vous offrez si généreusement. Nous l'acceptons avec plaisir puisque vous êtes si heureux de nous la donner."

Quelques jours plus tard les Révérendes Mères partaient pour Lorette, Man., où leurs Soeurs dirigent l'école principale.

Cette vaillante petite Congrégation fut fondée en 1877 par Mgr L.-Z. Moreau, évêque de St-Hyacinthe. Ce saint évêque voulait, en fondant cette nouvelle famille religieuse, confier toutes les écoles de son diocèse à des personnes aussi saintes que zélées. L'avenir a prouvé que ce grand projet venait de Dieu, car les épreuves n'ont pas manqué à la jeune Congrégation, mais comme toute œuvre divine, elle s'est fortifiée dans dans le sacrifice et aujourd'hui plus de 250 religieuses travaillent avec un zèle infatiguable dans vingt-quatre paroisses du diocèse de St-Hyacinthe (1)

Espérons que cette famille religieuse qui donne à l'église de l'Ouest, une généreuse partie de ses membres, trouvera par ici quelques jeunes filles désireuses de se dévouer au salut des jeunes âmes et de mener une vie toute à la gloire de Dieu.

MARIEVAL, SASK.

(1) Elle put même, comme les vieilles Congrégations de Québec, envoyer son contingent à la jeune Eglise de l'Ouest. Sur les instances de Mgr Langevin, elle prit la direction de l'école principale de Lorette, Man., et de notre école indienne.

# L'Emigration

Pendant la guerre des Etats, un Canadien, *tourné,* vint dans le comté de Montcalm. Il voulait engager des hommes pour travailler sur la ferme d'un riche propriétaire américain qui ne trouvait plus personne par chez lui. Engager des Canadiens pour les Etats! les Etats en pleine guerre! la chose me paraissait impossible.

Ce *grand "sans cœur"* courut partout pendant trois jours sans succès. Il réfléchit......aborda notre ami Pierrot et lui dit:

—*Si tu veux* venir, il y en a trois autres qui viendront.

—Trois autres? dit le Canadien.

—Trois autres de tes amis, répondit celui dont le père et la mère étaient canadiens.

—*S'ils veulent* y aller, j'irai moi aussi, dit notre ami.

Le vilain se hâta d'aller trouver les trois autres et aussitôt de dire: *Si vous voulez* venir, Pierrot m'a promis qu'il viendrait.

—Si Pierrot veut y aller, nous partirons nous aussi, répondirent-ils.

Le contrat fut signé. Ces quatre têtes légères se promenèrent dans la paroisse, allant dire adieu à leurs familles et amis. Les jeunes gens venaient passer la veillée avec eux et parlaient de voyages. Le polisson était à l'hôtel et se disait: j'ai maintenant assez d'apôtres de ma cause je n'ai plus besoin de bouger, et il ne bougea pas.

Le croirez-vous? mes chers habitants; écoutez bien, écoutez le criteur public dire le dimanche suivant à la porte de l'Eglise, pendant que d'autres faisaient de même, dans les paroisses environnantes: "Monsieur un tel (il l'appelait Monsieur!) avertit le public qu'il ne veut plus *être badré* par tous ceux qui viennent le trouver pour s'engager, il *en* a plus qu'il ne lui en faut." N'est-ce pas à faire verser des larmes, et des larmes de sang?

Permettez, jeunes gens qui m'entendez, nous sommes en famille, cela ne vous offensera pas, permettez-moi, dis-je, de vous répéter en vous pinçant l'oreille, ces mots de mon oncle Germain *qui s'y entendait en hommes*:

"Le canadien est assez bon enfant.
Mais il va toujours trop sur le sens du [vent."]

Si le vent soufflait toujours vers la forêt ou la plaine canadienne, à la bonne heure!

Z. LACASSE, O. M. I.

# Soyez Artisans!

## Quelques raisons pour lesquelles vous devez faire partie de la Société des Artisans Canadiens-Français

Elle est la plus forte société de secours mutuel, *française d'Amérique*, pour les Canadiens-français des deux sexes.

Elle enrôle sous sa bannière, les Canadiens-français, les Acadiens et les Franco-Américains.

Elle fait affaires dans les différentes provinces du Canada et dans les Etats de la Nouvelle Angleterre

Elle compte 450 succursales.

Elle est administrée avec économie.

Elle est essentiellement catholique et nationale.

Sa position financière la place à la tête des sociétés de secours mutuels de toute l'Amérique.

Ses fonds accumulés à la caisse en maladie, au 1er août 1911, s'élèvent à $37,732.48.

Elle paye $5.00 par semaine pendant 15 semaines par année, à ses sociétaires malades.

Les secours en maladie sont garantis aux sociétaires par la Caisse centrale.

Les Artisans n'ont eu à payer que *dix appels* à la Caisse des malades en 1909 et *neuf appels* en 1910.

Le montant ainsi remboursé aux membres en 1909 et 1910 représente une somme de $70,000.00, soit une moyenne de $2.00 à chaque membre.

Ses fonds accumulés à la caisse aux décès, au 1er août 1911, s'élèvent à $1,530,932.27.

Elle émet des certificats de Caisse aux décès de $100 à $2,000.

L'assurance sur la vie étant un contrat qui s'étend à un grand nombre d'années, il est essentiel que ceux qui veulent s'assurer, tout en étant protégés en cas de maladie ou d'accident, choisissent la Société qui garantit la plus grande sûreté.

Il est superflu d'insister sur les résultats matériels de la prévoyance. Il suffit pour s'en rendre compte d'envisager, à tous les degrés de l'échelle sociale, tout ce que l'accumulation des biens met de puissance entre les mains de l'homme pour l'aider à élever sa famille ou à supporter même les maladies, les infirmités et la vieillesse.

La société de secours mutuels fait autant de bien à l'artisan par le souci dont elle le délivre et par le soulagement moral qu'elle lui procure que par les secours pécuniaires qu'elle lui fournit.

La prévoyance est l'agent le plus actif de l'amélioration morale de l'homme comme elle est l'arme la plus sûre et la plus efficace qui lui soit donnée contre la misère.

CONDITION D'ADMISSION

ART. 6.—Pour être admis dans la Société il faut posséder les qualifications suivantes:

(*a*) Etre âgé de seize ans révolus et n'avoir pas atteint cinquante cinq ans;

(*b*) Parler la langue française, et être Canadien-français ou considéré comme tel;

(*c*) Etre catholique et n'appartenir, sauf dispense de l'Ordinaire, à aucune société défendue par l'Eglise:

(*d*) Avoir de bonnes mœurs et n'être pas adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes;

(*e*) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, et n'être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable.

ART. 7.—Ne peuvent être admis dans la Société;

Ceux qui sont affligés d'une infirmité grave ou pouvant avoir une influence fâcheuse sur leur santé.

# DEUX ANS AUX PAYS DES CHAMEAUX

ROMAN VECU
PAR
LE FRANC-TIREUR
Écrit Spécialement pour le "Patriote de l'Ouest"

PREMIÈRE PARTIE
Vers la Croix du Sud.
VII
HISTOIRES DE BÊTES
*(Suite)*

—Mes crapauds !!!???...

—Ti peux être tranquille. ils sont bien empaillés!...

L'officier ahuri passe machinalement sa main velue sur son front dénudé. comme pour chasser un cauchemar, puis d'une voix rauque de fureur:

—Va-t-en!..mais va-t-en donc, animal!... ne vois-tu pas que je vais te tuer!...

D'une main, brutalement, il repousse l'Arabe vers la porte entr'ouverte, tandis que de l'autre il éparpille furieusement les malheureux crapauds sur le parquet.

—Oh!.. missieu l'officier!..gémissait Mohammed ben Fatma en se reculant et en considérant d'un regard désolé ses pauvres bêtes... gaspillées...

—Va-t-en!... va-t-en'... hurlait toujours le Mouchachou en faisant un vacarme de tous les diables...Et ton panier!... Veux-tu l'emporter?..'.tiens!...

Et d'un violent coup de pied, il l'envoya rouler au fond de la salle...

Ce fut alors le moment le plus comique de l'affaire.

Par le choc, le panier s'était ouvert...et voilà tous les colimaçons qui se répandent partout dans le bureau et se mettent à ramper de tous les côtés en laissant après eux une longue trace gluante.

En présence de ce nouveau danger, l'officier perdit complètement la tête...

—Les secrétaires!... à moi!..

On entendit des pas précipités, puis la bande, curieuse de voir enfin le spectacle de près, fit irruption dans les appartements de l'officier.

—Qu'est-ce qu'il y a?...qu'est-ce qu'il y a?

—Ici!...là!...partout!... Vite, ramassez-les!... criait le malheureux.

—Ben quoi!...ayez pas peur!.. ce n'est pas méchant, les colimaçons, dit Vivès avec un calme imperturbable.

—Ramassez-les, vous dis-je!...

—Mais, monsieur l'officier, il faudrait des gants pour toucher ces sales bêtes là!...

Pendant ce temps, l'Arabe s'était mis à genoux et essayait de faire rentrer un à un les déserteurs dans leur prison... mais il avait beau faire, dès qu'il entr'ouvrait le panier, il s'en réchappait toujours quelques uns...

—Attendez un peu. monsieur l'officier, j'ai une idée... et je vais tâcher de leur faire entendre raison.

Et. s'armant d'un balai, il poursuivit héroïquement les fuyards sur les murs, sur les livres, sur les chaises et jusque dans leurs derniers retranchements.

Puis, une fois revenus sur le parquet, il les poussa majestueusement dans la direction du panier et Mohammed n'eut qu'à les prendre à pleines mains pour les faire rentrer à domicile.

La chose se fit si prestement que l'officier enchanté proclama Moreau "l'homme de la situation."

—Et maintenant,...toi!..ajouta-t-il en se tournant vers l'homme aux bêtes, va-t-en et que je ne te revoie jamais... ou je te fais f... lanquer en prison!...

Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois et partit avec sa ménagerie.

De retour dans leur bureau, les secrétaires purent s'en donner à cœur joie et le caporal murmurait en frappant sur l'épaule de Moreau:

—Ben, mon vieux!...t'es tout d'même un rude lapin!...tu joues des tours aux gens et tu les obliges à te dire merci!...

—Oh oui! dit Vivès,...sûr!... pour une bonne c'en est une bonne!...

VIII

COMMENT LE MOUCHACHOU PERDIT SA CASQUETTE ET SON PANTALON.

Il y avait au bureau de la Subdivision un soldat nommé le "planton" et dont la fonction consistait à faire les courses à travers la ville pour porter aux chefs intéressés les ordres du Général transcrits par les secrétaires.

Ce planton était un disciplinaire du nom de Fontaine. Il avait été choisi parmi les quelques uns qui se distinguaient par une conduite assez régulière.

De fait, c'était un bon garçon qui avait accompli en France d'abord ses trois années de service régulier. Au moment de terminer, poussé par un coup de tête irréfléchi. il prit un rengagement de cinq ans dans la marine et toucha sa prime de 600 francs.

Se croyant alors maître d'une fortune. il envoie promener l'uniforme et se sauve en Angleterre où il ne tarda pas à manger son argent.

Au bout de cinq jours il fut déclaré.

Trois ans plus tard, entendant dire que la France accordait l'amnistie à tous les rebelles, il fait ses paquets et rentre joyeux dans son pays.

Hélas. c'était une fausse nouvelle et le malheureux fut saisi par la police quelques temps seulement après son débarquement.

Passer devant un conseil de guerre, s'entendre déclarer déserteur et condamner à cinq années de "Biribi" en Afrique, ce fut seulement pour le pauvre Fontaine l'affaire de quelques jours... Et par le prochain transport. il était dirigé sur Alger.

Là, il essaya bien de fausser compagnie aux gendarmes et de déserter encore, mais ce fut en vain... Quelques temps après, il arrivait à Laghouat et il était incorporé au 2e Bat'd'Af....

Comme en somme le motif qui l'avait amené là n'avait rien d'absolument criminel et que d'autre part son passé ne révélait aucunement une nature pervertie par le vice, il fut placé comme planton aux bureaux de la Subdivision, afin de lui faire éviter le contact de compagnons plus dégradés...

Le Mouchachou éprouva pour lui une telle confiance, qu'il le prit pour son domestique et lui laissa le soin de tenir en ordre sa petite chambre de garçon.

Ceci dit, revenons à nos moutons:

Par une chaude après-midi du mois de juin, le Mouchachou fit son apparition dans le bureau des secrétaires, habillé en civil et portant sur son large crâne un beau petit chapeau de paille.

—Les secrétaires!... je m'en vais à la pêche!... Moreau, venez avec moi!...

—Bien, Monsieur l'officier!...

(A Suivre)

---

LE PRÉSIDENT.—Accusé, vous avez beau nier. on vous enverra au bagne.....

L'ACCUSÉ.—Môsieu le président, ça m'ennuirait beaucoup, je n'y connais presque personne....

# Pommes! Pommes!

C'est bon, les. pommes! Oui, et rien qu'à voir leur petite mine rose et blanche, l'eau vous en vient à la bouche!

Ce que doit être alors une veillée de cartes pour jouer aux pommes, dans une bonne maison amie avec de joyeux et gais compères, vous voyez cela d'ici, tout comme moi qui ai eu le plaisir d'être souvent de la partie. Oui, c'est bon les pommes, mais c'est parfois indigeste pour l'estomac: ça rend maladé; et, fait curieux, c'est lourd et ça pèse souvent sur la conscience. Tout dépend des conditions. Ecoutez ça: Il vient d'arriver des pommes au magasin. "Tiens des pommes! Bonne affaire, hein?—Si on faisait une veillée pour jouer aux pommes?—Çà va! Achetons-en un quart à nous deux; et puis, on va mettre ça à samedi, on aura ainsi le temps de faire savoir la chose aux amis."

Tous prévenus, les amis ont fait le plus cordial accueil à l'invitation, tellement que pour aller avec les pommes, on a fait venir une cruche: ça ravigotte, ça donne du ton. Le samedi soir, tous sont au complet dans la maison amie et si hospitalière qu'on s'y met à l'aise comme chez soi.—"Vous savez, les amis, on va faire deux tables. et pis. les perdants payent et lèvent, —Deux meilleurs! Oh donc! Trichez pas par exemple."—Entendu. On achète des pommes, on rit, on joue, on triche, on perd, on lève: et puis, on reprend encore, le tout au milieu des rires, des bons mots, des histoires, et on en mange des pommes! On en mange encore! C'est si bon les pommes! Et, dame Jeanne fait de temps en temps le tour de la société: ça ravigotte! Toujours bien accueillie, sans excès cependant, elle voit se dégonfler peu à peu son ventre rebondi, à mesure que s'élève le niveau de la gaité. On en a un plaisir! C'est si bon les pommes! Et puis, un petit coup, c'est si doux! Voici 11 heures d'aucuns parlent de partir.-"Voyons, vous êtes pas fous, y a encore des pommes: et pis, c'est demain dimanche, Rien à faire! Voyons, asseyez-vous encore un peu." On se laisse faire et ça continue si bien que voici une heure puis deux heures du matin. La cruche est vide, le quart aussi, on part. C'est moins gai déjà.—Pas chaud, hein! Mais on a pas loin à aller. Pourtant, on a un peu froid quand on rentre, vers trois heures. Vite, au lit, sans penser à rien ni à personne, pas même à Dieu qui a donné une si bonne veillée. On est tout chose, car, c'est bon la pomme; mais on en a tant mangé! Et puis, les petits coups, qui venaient pas mal drus, avec les pommes, ça brasse le Canadien, ça l'empêche de dormir! Malade; la digestion difficile, quoi! Le matin vient, mais...Tiens, ça sonne! Ah, Dimanche! Oui c'est la messe! Oui, mais pas moyen! ça va trop mal.—Les pommes! Et on perd, on manque la messe! Parfois toute la famille! Et voilà comment les pommes si bonnes sont devenues indigestes pour l'estomac et lourdes, très lourdes sur la conscience! On manque a un devoir capital, a une obligation formelle!

Est-ce à dire qu'il faut être contre les veillées gaies et reposantes après le travail? Contre les veillées aux pommes surtout? C'est si bon les pommes! Non, je les aime les veillées et les pommes aussi! Mais que ne les met-on un autre jour que le samedi? Pourquoi ne sait-on pas s'arranger pour ne pas manquer la messe et se charger d'une telle faute? Gardons-la, notre vieille coutume, faisons des veillées, des veillées aux pommes surtout; passons-nous même la vieille cruche, sans excès par exemple, juste pour ravigotter et réjouir le cœur, mais ne manquons pas la messe le lendemain. J'y suis allé aux veillées: je les aime. J'en ai donné; j'en donnerai encore, mais je m'arrangerai pour n'avoir ni l'estomac, ni la conscience surtout chargée, par après. Faites comme moi et vous pourrez dire avec moi aussi: Que oui que c'est bon les pommes!

Jean Némangé.

# Les Bulles de Mgr Mathieu

Les bulles pontificales sont arrivées à Québec le 13 octobre. Elles sont au nombre de quatre.

La première et principale bulle est adressée à S. G. Mathieu lui-même en ces termes: PIE, ÉVÊQUE, SERVITEUR DES SERVITEURS DE DIEU, A NOTRE FILS BIEN-AIMÉ OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU..." Dans ce document, le Saint-Père rappelle le pouvoir de juridiction suprême du Pontife Romain sur l'Eglise universelle. C'est en vertu de cette autorité apostolique que Sa Sainteté a nommé Mgr Mathieu au siège épiscopal de Régina, dont le Pape rappelle la création en 1910. Le Souverain Pontife impose aussi à Mgr Mathieu, comme il le fait à tous les évêques élus, l'obligation de faire une profession de foi solennelle entre les mains d'un évêque en communion avec le Saint-Siège, que Mgr Mathieu est laissé libre de choisir à son gré. Cette profession de foi devra être signée à la fois par l'évêque élu de Régina et par le prélat entre les mains duquel Mgr Mathieu l'aura prononcée et adressée au Souverain Pontife avant six mois. Cette bulle porte la date du 21 juillet 1911, est signée par S. E. le Cardinal Agiardi, chancelier de la S. Eglise Romaine, et contresignée par deux protonotaire apostoliques.

La deuxième bulle est aussi adressée à S. G. Mgr Mathieu. Elle lui accorde la faculté d'être consacré en dehors de sa ville épiscopale et, en même temps celle de choisir lui-même l'évêque qui devra le consacrer, et les deux évêques qui devront assister le prélat consécrateur.

La troisième bulle est adressée à S. G. Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface. Dans cette bulle, le Souverain Pontife annonce officiellement au vénéré métropolitain de l'évêque élu de Régina, qu'il a nommé Mgr O. E. Mathieu évêque de Régina.

La quatrième bulle est adressée au clergé et aux fidèles du diocèse de Régina et devra être lue dans l'église cathédrale de Régina le premier dimanche après sa réception, alors que la première bulle devra être lue à la cérémonie du sacre. Dans cette quatrième bulle, le Souverain Pontife recommande au clergé et aux fidèles du diocèse de Régina de recevoir l'évêque qu'il leur envoie comme le père de leurs âmes et leur fait un devoir d'obéir à ses directions, "afin que, dit le Saint-Père, vous vous réjouissiez en commun, lui, d'avoir trouvé en vous des fils dévoués, et vous, d'avoir trouvé en lui un père bien-aimé."

On sait qu'aux bulles pontificales est attaché le sceau de plomb, sur le recto duquel se trouve une croix, avec au-dessous ces mots: "Pius Papa X," et sur le verso duquel on voit les effigies des SS. Apôtres Pierre et Paul.

---

LE PRÉSIDENT.—Et, après avoir crocheté les tiroirs, vous avez tout pris?

—Oh! non, mon président.

—Mais si, le coffre-fort était absolument vide; vous n'avez rien oublié.

—Oh! si, j'ai oublié de prendre mes précautions!



# Où sont nos Morts?

Que de fois, dans l'angoisse des douloureuses séparations, ceux qui restent ont interrogé le mystère de la mort!

"Où sont-ils, nos chers morts? Que font-ils maintenant?"

Ne cherchons pas de réponses sérieuses en dehors de la Foi. Tout le reste n'est que sentimentalité ridicule ou mensonge.

L'homme est composé d'un corps et d'une âme. La mort est la *séparation* de ces deux parties de notre être. Si nous voulons savoir où sont nos morts, il faut en suivre séparément le corps et l'âme.

LE CORPS?... Il est au cimetière, où il nous donne à la fois une leçon de mépris et une leçon de respect.

Mépris pour ce qui dans la vie nous occupe tant: beauté, santé, regard, vigueur! Tout s'est éteint dans la poussière, après avoir passé par la pourriture et les vers du tombeau.

Respect, quand même, pour cette poussière qui, par la volonté de Dieu, ressuscitera un jour pour partager dans le ciel, avec l'âme, la gloire des élus. En ce sens, nous avons raison d'orner les tombes et d'en faire le but de nos chers pélerinages.

L'AME?... Ceux qui, comme les païens, s'arrêtent aux morts dans leur culte des morts, se trompent. C'est chercher ses morts là où ils sont vraiment *morts*, où ils ne nous voient plus, où ils ne nous entendent plus, où ils n'ont aucune sensation de l'amour qu'on leur garde.

Cherchons plutôt *l'âme* qui vit toujours, qui entend toujours, qui aime toujours. Mais où?

*En Enfer?*... Non! L'Eglise défend de dire de qui que ce soit, à part Judas, qu'il est damné. Qui sait ce qui se passe, à la dernière minute de la vie, entre le Dieu infiniment misericordieux et le pécheur le plus obstiné?

*Au Ciel?*... Hélas! Il faut être si pur, ou si purifié!... Ne risquons-nous pas, en cessant de prier pour nos morts sous prétexte qu'ils sont au ciel, de les laisser *souffrir longtemps?*

*Au Purgatoire?*... C'est le plus sage! D'ailleurs, si par bonheur, ils n'y sont plus, nos prières ne seront pas perdues pour cela. La Vierge les appliquera à tant de clients qui n'ont plus personne pour prier pour eux.

---

Guillaume.—Outil de menuisier, qui conduit par Bismarck, a raboté 5 milliards à la France.

# Pas Anglaise mais Universelle

L'Eglise au Canada comme aux Etats-Unis doit être universelle et non pas anglaise.

Malheureusement on oublie cette vérité en certains milieux.

Ainsi à la grande convention de Colombus, Ohio, on a fondé l'Association de la Presse catholique d'Amérique.

C'est parfait, mais nous regrettons avec d'autres confrères qu'on ait invité seulement les journaux catholiques de langue anglaise à faire partie de cette vaste association.

Il nous semble que la presse catholique franco-américaine et allemande a des droits à être comptée dans les rangs de la Presse catholique d'Amérique

Pour pouvoir faire partie de l'Eglise catholique comme de la presse catholique d'Amérique, il ne doit pas être nécessaire de faire usage de l'anglais.

Aux Etats-Unis et même au Canada il y a eu une tendance à angliﬁer l'Eglise.

Cette tendance est une cause de malaise et souvent de regrettables conflits.

Le jour où elle disparaîtra, l'Eglise d'Amérique aura été guérie d'une grave plaie.

Quoiqu'il advienne, on peut déjà affirmer que l'anglicisation des forces catholiques d'Amérique est une utopie.

Justin.

# Le Libre-Penseur

Je connais ta force, et je ne la conteste pas. Tu parles tous les jours à cent mille idiots qui n'entendent que ta voix et qui n'en veulent écouter aucune autre: toi seul as de la probité, de la justice, de l'esprit et du style; toi seul es patricte; et s'il te plaît de passer pour chrétien, toi seul tu le seras. Moi je serai un jésuite, un libelliste, un impie; tu le diras, qui saura le contraire, hormis quelques centaines d'honnêtes gens qui te font l'honneur de te craindre, et qui protestent tout bas contre tes injures, quand ils sont sûrs de n'être pas entendus? Donc tu peux m'écraser, imbécile! Mais tu m'écrases avec tes pieds, avec tes mugissements, avec ta masse immonde, et non avec ton esprit; tu m'écrases comme le bœuf en fureur écrase parfois le pâtre qu'il rencontre seul et désarmé.

Triomphe et sois vainqueur, ô bœuf! Tu pèses un millier et tu portes au front deux cornes, c'est trop contre une fronde. Seulement écoute ceci: Tu m'écrases; mais je suis un homme et j'aurais dit quelques paroles que tes beuglements n'empêcheront pas d'arriver à l'oreille de ceux qui sont hommes, comme moi. Ces paroles leur apprendront à te ramener à l'étable et au labour.

Louis Veuillot.

# Au Sacre de S. G. Mgr Mathieu

(*Suite de la 2e page*)

Régina, c'est la mer montante, gonflée des eaux qu'y charrient les fleuves migrateurs ; c'est le lac poissonneux que les filets d'un vrai pêcheur d'hommes ne sauraient fouiller en vain. Le travail sera dur, la vague un peu méchante parfois. Mais, aidé par l'excellent équipage d'un clergé pieux et zélé, qui vous aime déjà, qui salue en vous le pilote envoyé de Dieu. allez sans crainte : "Duc in altum"!

Celui qui vous commande de jeter vos filets vous promet que la pêche sera bonne : "laxate retia vestra in capturam !" Vos filets se rempliront jusqu'à se rompre, et comme Pierre vous déposerez un jour aux pieds du bon Maître le fruit de votre pêche et le cri de votre reconnaissance.

Au nom de l'Eglise du Canada, dont tous les chefs vous font en ce moment une si glorieuse couronne, au nom de ces prêtres et de ces fidèles, qui vous apportent ici le témoignage d'une si profonde estime et d'une si réconfortante sympathie, souffrez, Monseigneur, que je forme des vœux pour la réalisation de ces espérances, et que, dans le souhait de la sainte liturgie, je mette les souhaits de tous pour l'Eglise de Régina et pour son premier et si digne évêque ! "Ad multos et faustissimos annos !"

## Le Banquet

A une heure, a eu lieu au séminaire, un grand banquet offert par les autorités de l'Institution, en l'honneur du nouvel évêque de Régina. 220 convives assistaient à ce banquet qui a été l'un des plus grands événements du genre à Québec.

## Discours de Mgr Bégin

Monseigneur l'archevêque de Québec se leva aux applaudissements des convives, et en quelques paroles émues, il exprima au nouvel évêque ses sentiments de joie et de regret à l'occasion de sa nomination. Tout en se réjouissant de son élévation à son épiscopat. Mgr Bégin dit qu'il regrette beaucoup la perte que son diocèse va faire par le départ de Mgr Mathieu. Dans toutes les fonctions qu'il a exercées au séminaire, il s'en est acquitté à la satisfaction de tous. Il a fait pour l'Université beaucoup de travail. Il savait diriger, encourager et corriger. Nous ne pouvons le voir partir sans éprouver beaucoup de chagrin. Mais à un point de vue moins égoïste, il est vraiment beau de le voir élevé à l'épiscopat.

Mgr Bégin parle ensuite des missions de l'Ouest et rappelle que les actes glorieux des premiers missionnaires de l'Ouest sont au mérite de fils de l'Eglise de Québec. Il a la conviction qu'avec son coeur d'apôtre, Mgr Mathieu suivra bien l'exemple de ses devanciers.

Dès le premier regard qu'il leur jettera, ses ouailles l'aimeront car il les gouvernera par le coeur.

Mgr l'archevêque forma les meilleurs voeux pour la paix et le bonheur de Mgr Mathieu.

## Discours de Mgr Mathieu

M. le supérieur, Excellence, Messeigneurs, Messieurs,

La bouche, dit-on, parle toujours de l'abondance du cœur. D'un cœur bien né comme l'est celui de Mgr l'archevêque, ne pouvaient sortir que des pensées délicates et des paroles aimables. Elles prouvent bien plus les qualités de celui que vous venez d'entendre que celles de celui dont il a fait l'éloge. Ces qualités, il me les octroie bien libéralement. Je puis vous assurer que j'ai assez d'humilité pour apercevoir le verre grossissant à travers lequel son affection les mesure.

Il y a plus de trente ans déjà, Mgr, vous étiez à mes côtés à l'autel de ma première messe lorsque le ciel s'ouvrit à ma parole pour laisser tomber Jésus dans mes mains tremblantes d'émotion et d'amour. Vous aviez été mon professeur et mon directeur de conscience ; c'était un père qui assistait son enfant au moment le plus solennel de sa vie.

Il vous appartenait ce matin de me consacrer évêque et c'est encore avec les sentiments d'un fils aimant et dévoué que je me suis mis à vos genoux pour remercier Dieu de l'immense faveur qu'Il ma accordée, pour m'en reconnaitre indigne et lui demander la grâce d'être un vrai saint évêque.

Depuis de longues années, vous m'avez vu à l'œuvre, travaillant à vos côtés dans ce cher vieux séminaire qui vous est si cher. Il me semble pouvoir dire comme St-Paul : "Je n'ai fait profession d'autre chose parmi mes élèves que de servir Jésus-Christ et Jésus crucifié." Je me plaisais au milieu de tous ces visages qui selon l'expression du poète portent le printemps sur la joue ; j'étais heureux. Je n'ambitionnais pas les honneurs de l'épiscopat ; car je sais qu'ils cachent bien des sueurs invisibles et bien de secrètes angoisses. Dieu a voulu les poser sur mes faibles épaules. Il me demande de quitter tout ce que j'ai tant aimé depuis mon enfance. Je vous promets de faire là-bas ce que vous m'avez vu faire ici : je me dévouerai pour le bien des âmes qui me sont confiées et, dans ce dévouement, je trouverai le bonheur.

Je ne dois pas me plaindre. Mon Dieu m'a devancé sur la route du Calvaire et cette station où je me sens déchiré et flagellé est loin d'égaler en supplices les tourments du Sauveur. Je me rappellerai toujours ceux qui m'ont rendues si heureuses les longues années passées dans ce cher Séminaire et je garderai d'eux, pour parfumer va vie, un souvenir ineffaçable qui, aux jours d'épreuves me soutiendra.

Quelqu'un a écrit : "le bonheur dans le devoir est d'en dépasser les limites." Je veux me donner ce bonheur et à vous cette consolation. Ce sera la plus belle marque de la reconnaissance que je vous dois pour toutes les bontés dont vous m'avez comblé depuis mes plus tendres années.

Excellence, c'est votre bon cœur qui vous a amené ici aujourd'hui : c'est lui aussi qui vous a fait conquérir l'estime et l'affection de tous ceux qui ont eu le bonheur de vous approcher depuis votre arrivée au Canada. Nous pouvons dire de vous ce que St-Augustin disait de St-Ambroise : "Eum amare cœpi non tanquam doctorem veri sed tanquam hominem benignum, in me." "Ce que j'aimai tout d'abord en lui, ce n'était pas le docteur, c'était l'homme, ce n'était pas la vérité qu'il enseignait, mais la bonté qu'il me témoignait." Cette bonté vous permettra de faire tout le bien que vous désirez et aussi de vivre ici dans la paix qui, au dire de St-Augustin est "le paradis sur la terre, paradisus super terram."

C'est vous qui m'avez fait connaitre la volonté du Saint-Père. Vous savez les larmes que cette nouvelle a fait couler de mes yeux; vous avez compris la grandeur du sacrifice que j'étais appelé à faire et vous m'avez encouragé : vous m'avez promis que Dieu me suivrait là-bas, qu'il ferait son œuvre pour moi, qu'il fait toujours nos affaires quand nous faisons les siennes, vous m'avez dit : "Habe fiduciam in Domino in toto corde tuo et ne initaris prudentiæ tuæ. In omnibus viis tuis, cogita illum et ipse diriget gressus tuos." Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur et ne vous appuyez pas sur votre prudence Pensez à lui dans toutes vos voies et il conduira luimême vos pas ; " (Prov. Sal. III) vous m'avez fait comprendre qu'il faut au prêtre le "charitas generis humani," dont parle Cicéron dans une langue qui, ce jour-là, se trouva être chrétienne avant le christianisme ; éclairé par vos conseils, soutenu par votre paternelle charité, j'ai remis entre vos mains mon consentement que vous avez transmis au Saint-Père.

C'est mon devoir de vous dire un vrai merci du cœur pour toutes vos bontés pour moi. Vous me permettrez bien de vous regarder à l'avenir non pas tant comme un supérieur que comme un bon père vers lequel on vient quand on a de la peine, à qui on peut tout dire, tout confier, parce qu'il a toutes les indulgences, toutes les patiences.

Il est un autre supérieur à qui je dois aujourd'hui offrir ma reconnaissance et l'expression de mon respectueux et affectueux attachement : c'est S. G. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface. Dans la lettre que Sa Sainteté lui a envoyée pour lui annoncer ma nomination comme évêque du nouveau diocèse de Régina. elle le prie de vouloir bien me regarder comme un frère et de ne pas me refuser les conseils dont j'aurai besoin pour la bonne direction du troupeau confié à mes soins. Je suis sûr que Mgr Langevin n'aura qu'à écouter son grand cœur pour se rendre à ce désir du Souverain Pontife. J'aurai toujours devant les yeux les exemples qu'ils me laisse. Je ne tiens pas à changer son ouvrage dans cette portion de son diocèse qu'il me confie; je le continuerai : car à côté de l'avantage d'améliorer, je le sais, se trouve le danger d'innover.

M. de Maistre écrivait un jour : "Mon frère et moi, nous étions comme les deux aiguilles d'une même horloge : il était la grande, j'étais la petite, mais nous marquions toujours la même heure." Nous aussi, Monseigneur, avec la grâce de Dieu, nous marcherons toujours d'accord ; ce sera pour le bien de l'Eglise que nous aimons de tout cœur et à laquelle nous avons donné notre vie.

C'est cette grâce si importante, j'en suis sûr, que vous avez demandée à Dieu ce matin pendant que vous m'assistiez avec S. G. Mgr Bruchési, mon ami et mon ancien confrère du Séminaire. Il y a longtemps déjà, nous vivions porte à porte dans cette maison. Nos actes de naissance ont vieilli, mais nos cœurs sont restés jeunes : car ils sont tous deux de ces cœurs dont parle le poète : "On peut les mettre en morçeaux, mais leurs débris murmurent encore les noms de ceux qu'ils ont aimés."

Non seulement mon cher confrère d'alors possédait la science. mais il avait le don de la transmettre aux autres : non seulement il jouissait de la vérité, mais il savait la faire rayonner sur les autres dans tout son éclat divin et il goûtait tout ce qu'il y a de grand dans ce ministère, tout ce qu'il y a d'auguste et de sacré dans ce sacerdoce. Je tiens aujourd'hui à lui dire qu'au Séminaire on garde le meilleur souvenir de son passage ici, comme je garderai éternellement le souvenir de l'avoir vu ce matin à mes côtés, demandant à Dieu de bénir mon épiscopat comme il a béni le sien, me donnant une nouvelle preuve de son amitié qui m'honore autant qu'elle me réjouit.

Au nombre des élèves que nous avions alors s'en trouvait un qui se faisait facilement remarquer par ses incontestables qualités intellectuelles. C'est lui que vous avez entendu ce matin vous parler du haut de la chaire de vérité. S'il m'avait passé son sermon comme il me passait autrefois ses devoirs de classe, j'avoue que j'en aurais fait disparaître les parties qui regardaient son ancien professeur ; tenant compte de ses bonnes intentions, je lui pardonne les belles choses qu'il a dites de moi et je ne pense qu'aux belles vérités qu'il a enseignées à nos bonnes gens de Québec. Je l'en remercie de tout coeur et je lui promets d'être pour mes fidèles de l'Ouest ce qu'il m'a toujours vu être pour mes élèves d'ici ; je continuerai à suivre le conseil que Fénélon donnait à ses prêtres lorsqu'il leur disait : "Soyez pères, ce n'est pas assez, soyez mères."

Je continuerai à être de l'école de St-François de Sales qui disait: "Si quelqu'un vous arrache un œil, servez vous de l'autre pour le regarder de bon cœur." J'ai goûté jusqu'à présent trop de bonheur à mettre ces conseils en pratique pour ne pas prendre la résolution de continuer à mener mes inférieurs avec une main cachée dans le cœur.

Mgr Roy a voulu me témoigner sa reconnaissance en acceptant de faire le sermon de circonstance aujourd'hui. Je l'en remercie. Il sait que Dieu a eu la bonté de me donner ce que les anciens appelaient : "Animus memor, une âme qui se souvient." Je n'oublierai jamais le service qu'il m'a rendu et je prierai Dieu de l'en récompenser en bénissant ses efforts et en faisant fructifier ses travaux.

Messeigneurs, vous m'avez fait grand plaisir en venant aujourd'hui assister à mon sacre et prier avec moi et pour moi à ce jour si important de ma vie. Mais le sentiment d'avoir été agréable à un collègue dans l'épiscopat est la plus belle récompense que vous puissiez désirer : car

"On est bien moins heureux quand
[on a l'âme bonne,
"Du bonheur qu'on reçoit que du
[bonheur qu'on donne."

Dieu m'a permis de vous voir à l'oeuvre ici, de connaître tout le bien que votre zèle et votre sagesse vous permettent de faire. Je m'efforcerai de suivre les exemples que vous m'avez donnés. Comme vous, à pleines mains, je sèmerai le bien dans le champ que la Providence m'a préparé. Sans doute de cès semences beaucoup périront mais je me dirai : s'il en est une seule qui lève, elle embaumera ma route sur la terre ou réjouira mes yeux dans le ciel. Cette pensée me donnera du courage et c'est vers elle que je me réfugierai quand le présent sera trop amer ou que je me briserai le coeur contre l'aride et dure réalité.

Je manquerais à mon devoir si je ne disais pas un sincère remerciement à tous ces bons prêtres qui sont venus prendre part à cette fête. Tous savent avec quel plaisir je les voyais venir au Séminaire qui a toujours été et qui sera toujours la maison des prêtres, avec quel plaisir je leur disais ce que tous mes prédécesseurs ont dit depuis plus de deux cents ans, comme Abraham aux célestes visiteurs de Mambré : "Declinate in domum et manete ibi."

Les sentiments qui m'animent à leur égard sont ceux de tous les confrères qui restent. L'esprit de la maison sera toujours le même, et ma disparition ne l'affectera en rien. Lorsqu'une étoile disparait du firmament, elle ne laisse point un grand vide ; c'est à peine si nos regards bornés distinguent pendant quelques instants la place qu'elle occupait. Il en est ainsi des hommes. Je ne serai plus ici mais mes chers confrères y seront ; ils ont hérité de la charité du saint

(A Suivre en 6me page)

## Calendrier de la Semaine

**Pour l'Ouest Canadien**

Dimanche, 19. nov., Ste Elizabeth de Hongrie. Vve.
Lundi. 20. S. Felix de Valois. Conf.
Mardi. 21. Présentation de la T. S. Vierge.
Mercredi. 22, Ste Cécile Vierge et Mart.
Jeudi. 23. S. Clément Pape et Mart.
Vendredi. 24. S. Jean de la Croix. Conf.
Samedi. 25, Ste Catherine. Vierge et Mart.
Dimanche. 26 nov.. Patronage de la T. Ste Vierge.

## MARCELIN

—Vendredi le 10, ont eu lieu les funérailles de Louise Brazeau épouse de feu Michel Lussier, âgée de 86 ans.

—Le 12. assemblée de paroisse pour décider du site du futur couvent. M. Marcelin a présidé l'assemblée d'abord, puis M. Manseau lui a succédé. La majorité de la paroisse a jugé à propos d'accepter l'offre de terrain et d'argent de M. Antoine Marcelin. Une construction de six mille piastres s'élèvera au printemps.

—Un tiers de la récolte est sur place en quintaux ou en meulons. C'est presque aussi bien. Les élévateurs étant remplis, force est aux cultivateurs de garder leur grain.

—MM. Payton et Taylor partiront sous peu pour un voyage en Angleterre, le pays de leurs amours.

# Chronique Locale

—Les creuseurs de puits à l'Ecole St Michel ont continué leur travail ces jours derniers malgré les grands froids. Mardi dernier à une profondeur de 95 pieds, dans une couche de sable, ils ont trouvé de l'eau en abondance. En quelques minutes l'eau est montée de 70 pieds. Le diamètre du puits artésien est de 8 pouces.

—M. F. J. Tonkin, représentant de la maison W. E. Blake et Fils de Toronto, voyagera dans les provinces de la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie Anglaise, et dans l'Ile de Vancouver, durant le mois de novembre, décembre et janvier. Il a un assortiment complet d'échantillons.

—Une grande féte s'organise pour le 21 novembre, à Rosthern, en vue de célébrer l'heureux succès de M. S. Wheeler dans l'acquisition du premier prix pour le meilleur blé du monde. M.W. Scott, premier ministre de la Saskatchewan y assistera.

—M. Courchène est maintenant rétabli de l'indisposition qui l'avait retenu à la maison la semaine dernière.

—Le trafic qui avait été arrêté par les traverses des deux rivières Saskatchewan nord et sud est repris depuis lundi dernier.

—MM. J.-B. Dumont et Octave Parenteau, de Bellevue, étaient de passage à Duck Lake, mardi.

## Service anniversaire pour les victimes de l'incendie

Le service funèbre en mémoire des victimes de l'incendie du "Patriote," a été célébré ce matin 15 novembre dans la chapelle de l'école indienne de Duck Lake.

La messe a été chantée par M. Th. Schmid, curé de Duck Lake et président de la Société "La Bonne Presse", assisté de M. Myre, curé de Marcelin et l'un des directeurs de "La Bonne Presse", ainsi que du R. P. Auclair O.M.I. rédacteur en chef du "Patriote."

La chorale de l'école indienne, renforcée des meilleurs chantres de St Louis, de Carlton et de Duck Lake a exécuté la messe grégorienne *De Requiem* avec un ensemble et un entrain remarquable.

Parmi les nombreux assistants, on remarquait M. et Mme Lemauviel, Mme Vve Chs Schmidt et son frère, MM. L. Schmidt, O. St-Denis, B. Rio, P. Mouniot. R. Bernard, N. Berriault, G. Barré. G. Gervais, C. Amiot, Dr H. Touchette, etc...

Le R. P. Lacoste, O. M. I., qui devait prononcer un sermon de circonstance a été malheureusement empêché d'assister au service en raison de l'irrégularité des trains.

## "Le Croisé"

Nos félicitations et nos meilleurs vœux au "Croisé," bulletin mensuel d'action sociale catholique, publié à Québec, qui commence avec la livraison de novembre sa deuxième année de publication.

Une revue de ce genre ne manquera pas d'accomplir un grand bien en stimulant les catholiques vers l'étude plus approfondie des questions sociales. Les études et les documents qu'elle publie sont très utiles à conserver, et il est à désirer que l'encouragement du public permette bientôt à son vaillant directeur, M. A. Denault, chef du Secrétariat des Œuvres de l'A. S. C., d'augmenter le nombre des pages où toutes ces excellentes choses sont forcément un peu à l'étroit.

## Gouverneur Franco-Américain

L'honorable Aram J. Pothier a été réélu gouverneur republicain de l'Etat du Rhode-Island pour une quatrième année.

C'est une nouvelle marque de l'estime et de la confiance que les citoyens de l'Etat viennent de donner à notre distingué compatriote,

## La loi des pâturages

La question de la loi des pâturages a pris beaucoup d'importance cette année vu que dans la Saskatchewan un quart de la moisson est encore sur le champ.

Dans les municipalités rurales la limite du temps où les animaux peuvent courir en liberté est fixée par décret ou résolution du conseil. Mais ce décret statuaire (by law) ne vient en vigueur que deux mois après sa promulgation. De sorte que dans les endroits où la loi des pâturages expire en novembre il est impossible de prendre des mesures légales pour empêcher les animaux de courir en liberté.

Il faut espérer cependant que tout cultivateur qui possède des animaux prendra les mesures nécessaires pour que ces troupeaux ne causent point de dommage aux voisins.

Tout cultivateur, en vertu de la loi commune, peut exiger cependant compensation pour dommages faits à sa moisson par des animaux errants.

## Vannetais recherchés

Le Père Joseph Marie Gapihan de la Compagnie de Marie actuellement à Beauharnois P. Q. s'adresse à notre journal pour retrouver deux siens cousins, Vincent Julien et Houeix Augustin, qu'il sait dans l'Ouest canadien. Avis à ces deux jeunes gens tous deux originaires de Ruffiac en Bretagne.

## Au Sacre de S. G. Mgr Mathieu

(Suite de la 5me page)

fondateur de la maison et leur coeur comme la porte de leur séminaire leur sera toujours grand ouvert. Continuons à faire notre devoir ; rappelons-nous que cette vie est courte et troublée, que tôt ou tard on n'aime de soi que ce que l'on a donné aux autres ; réunissons-nous en Dieu et nous passerons ensemble l'éternité.

Je vois ici quelques membres de ma famille. Je remercie le Séminaire d'avoir eu la délicatesse de les inviter à prendre part à cette fête. C'est un honneur auquel ils sont sensibles ; c'est un plaisir dont ils lui seront reconnaissants. Une des principales causes de la vie heureuse que j'ai menée jusqu'à présent, c'est de les avoir eus près de moi. Que d'heures agréables passées ensemble toutes les semaines ! J'aimais à aller les rencontrer et, après ces visites, je venais reprendre ma besogne le coeur débordant de joie, rempli de courage et que de fois je me disais alors : "O mon Dieu, quel sera le bonheur de se revoir au ciel si le bonheur de se voir sur la terre est déjà si suave et si doux !" Je vais passer loin d'eux les dernières années de ma vie. Ils en souffriront : j'en souffrirai encore plus qu'eux et. je le sais, souvent je pourrai dire, en pensant à eux :

"Cependant le soir, au feu qui pétille,
"Quand passe ma main sur mon front lassé,
"Une larme à mon oeil scintille,
"C'est que, vois-tu, j'aime le passé."

## Trouvée

Une jument de deux ans, baie, à nez blanc, trois pattes blanches, blessée par du fil de fer.

ANGUS McKAY.
Sec. 8 Tp. 48 Rge. 5. Parkside.



### Cours des Marchés

MARCHÉ DE DUCK LAKE

| | | |
|---|---|---|
| Blé no. 1 | du nord | .83 |
| no. 2 | id. | .80 |
| no. 3 | id. | .67 |
| no. 4 | id. | .53 |
| Œufs frais | | la douz. 35 |
| Beurre | | la livre 30 |





RÉSUMÉ DES RÈGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration. sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille. le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivée par lui. ou possédée par son père, sa mère. son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'âcre.. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.